



LES FLÂNEURS

1^{RE} ÉDITION

DENIS BEAUSÉJOUR ET
LOUIS-PIER DUPUIS-KINGSBURY
FRANÇOIS BOURDEAU
DIANE DUBEAU
FERNANDE FOREST
ÉMILIE RONDEAU
JOHANNE ROUSSY
LUC ST-JACQUES
KARINE TURCOT

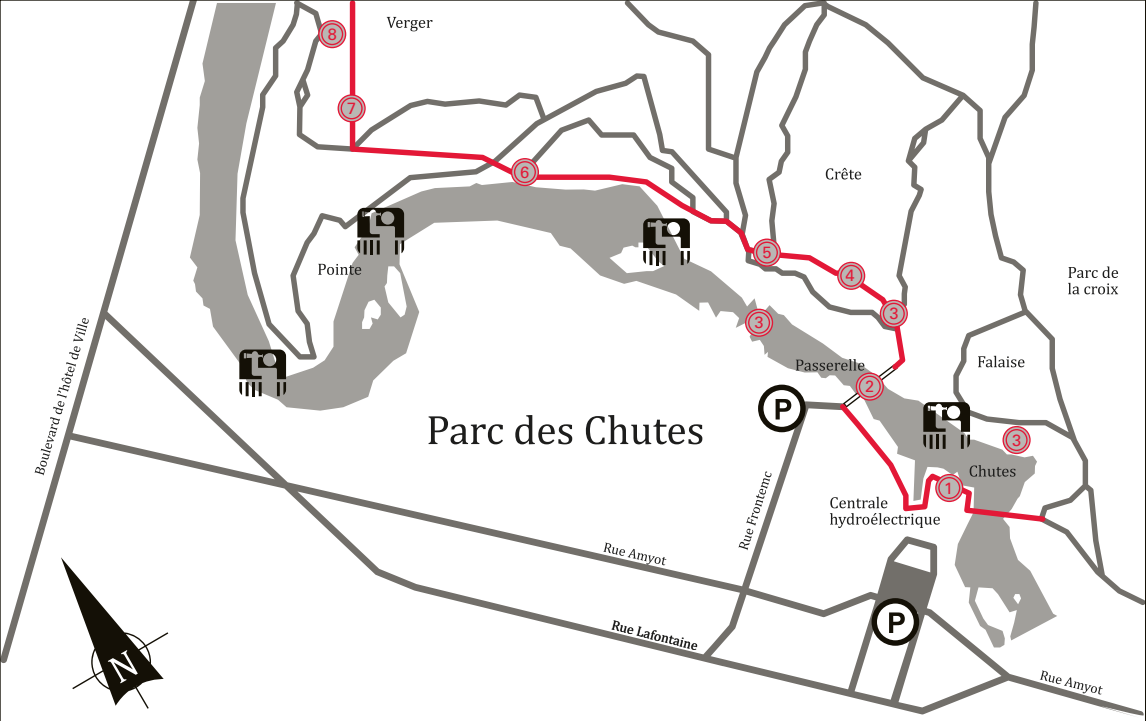
COMMISSAIRE VALÉRIE GILL

L'ART EST DANS LA VILLE

Du 11 août au 2 septembre 2012

Au parc des Chutes de Rivière-du-Loup

VOIR  L'EST
ART CONTEMPORAIN



Les oeuvres sont installées le long du sentier principal du parc des Chutes, indiqué en rouge sur la carte.

LÉGENDE

① **FERNANDE FOREST**
STRATES-DU-LOUP

⑤ **ÉMILIE RONDEAU**
LA CABANE PERCHÉE

② **JOHANNE ROUSSY**
LE DESSILLEMENT

⑥ **DIANE DUBEAU**
OÙ SE CACHE LA BÊTE

③ **DENIS BEAUSÉJOUR ET**
LOUIS-PIER D.-KINGSBURY
TRAVERSES

⑦ **LUC ST-JACQUES**
LE VERGER MUSÉE

④ **KARINE TURCOT**
POINT DE VUE

⑧ **FRANÇOIS BOURDEAU**
UNE QUESTION, UNE RÉPONSE

MOT DE LA COMMISSAIRE

VALÉRIE GILL



ENTRE LE RECTO ET LE VERSO

Si le « recto » de Rivière-du-Loup nous apparaît lorsque l'on y arrive par traversier depuis Saint-Siméon, ou encore en longeant le fleuve Saint-Laurent par la route, on peut, par ailleurs, apprécier son « verso » à partir de la passerelle à proximité de la centrale hydroélectrique qui surplombe le parc des Chutes.

Situé au cœur de la ville, ce magnifique parc bordé par la rivière du Loup comporte une diversité d'éléments naturels, de sites aménagés et d'éléments architecturaux.

Cette exposition réunit les œuvres installées *in situ* de huit artistes provenant de différentes régions du Québec.

Le public est convié à visiter un parcours artistique d'environ 1 km, établi entre le pied de la chute et le vieux verger.

Dans le cadre de cette première édition de l'événement *Les Flâneurs*, le thème proposé par Valérie Gill, commissaire invitée, porte sur la relativité des points de repère dans un même paysage. À cette question : « De façon ouverte, en quoi pourrait consister, selon vous, un espace fictif, un lieu imaginaire, entre le recto et le verso? » les artistes sélectionnés et invités ont forgé leur proposition en explorant les pistes de réflexion suivantes :

- Serait-il de l'ordre du spéculaire?
S'agirait-il d'un effet miroir?

- S'agirait-il d'un « entre-deux » : entre deux sites (naturels, paysagers, urbains, architecturaux, historiques, etc.), deux points de repère, deux points de vue, deux objets, deux références, deux formes, etc.?

- S'agirait-il, autrement, d'un espace différent, d'une alternative, d'un espace « inattendu »? Ou, encore, d'un espace en rupture avec le cadre auquel il se réfère?

C'est avec enthousiasme que nous invitons les flâneurs du parc des Chutes à découvrir les œuvres des artistes.

LES FLÂNEURS

1^{RE} ÉDITION

Les Flâneurs aborde le thème de la déambulation pour inviter le public à la découverte de la ville en ciblant chaque année un de ses secteurs les plus emblématiques. Les interventions de huit artistes installées *in situ* explorent les particularités des lieux et proposent un parcours, telle une invitation à voir le lieu autrement.

C'est un événement d'art actuel qui propose une façon inédite de découvrir Rivière-du-Loup. Pendant deux étés consécutifs (du début août au début du mois de septembre).

VOIR À L'EST

ART CONTEMPORAIN

Voir à l'Est est un organisme à but non lucratif initié en 1997 par la Table des arts visuels du Conseil de la culture du Bas-Saint-Laurent.

Ce regroupement d'artistes professionnels de la région du Bas-Saint-Laurent a pour but de créer des événements qui favorisent les échanges entre les artistes en arts visuels de la région, ou avec des artistes de l'extérieur, et de diffuser leur production.

Les événements qu'il génère dans les différentes localités de la région ont comme objectif de permettre au public de la région et de l'extérieur d'apprécier et de mieux connaître l'art contemporain à travers les productions de ces artistes.

DENIS BEAUSÉJOUR ET LOUIS-PIER D.-KINGSBURY

► TRAVERSES.

Lieu de déambulation, de marche et de flânerie, et lieu de rencontre entre les milieux naturel et urbain, le parc des Chutes incite les artistes à explorer la notion de migration, de déplacement des populations d'animaux. Assurément, l'animal est le flâneur par excellence. Transposée chez l'humain, la notion de déplacement trouve écho dans les transports, l'organisation du territoire en trajets. Ainsi, les panneaux signalant la présence d'animaux qui bordent les routes s'inscrivent entre le naturel et l'artificiel : ils tentent de structurer, de prévenir le chaos des déplacements erratiques des animaux.

L'humain constitue la pierre angulaire du travail de Denis Beauséjour. Il est représenté par le corps et par la métaphore de l'animal. Récemment, il concentre ses préoccupations vers l'alimentation, l'activité de chasse et la prédation.

Denis Beauséjour est établi à Rivière-du-Loup. Il est détenteur d'un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal. Depuis 2004, il a exposé son travail à Rivière-du-Loup.

Par la peinture, Louis-Pier Dupuis-Kingsbury traite des thèmes de l'espace, de l'installation et du paysage. Ce dernier surgit de lui-même de la disposition des tableaux/fragments.

Louis-Pier Dupuis-Kingsbury vit et travaille à Rivière-du-Loup. Il est détenteur d'une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval. Depuis 2007, cet artiste a présenté son travail en solo à la Galerie de l'Université Laval et en collectifs (Galerie d'art de Matane, Pan! Peinture).

FRANÇOIS BOURDEAU

► UNE QUESTION, UNE RÉPONSE.

L'installation de l'artiste consiste en deux grandes têtes, celles d'un homme et d'une femme, chacune déposée sur une base. Ces têtes portent des marques reprises des graffitis qui ornent les bouleaux plantés côte à côte, à proximité.

Taillée dans un laminage de tilleul, la sculpture porte encore les traces d'outils qui laissent supposer une soudaine interruption dans le processus.

Le travail de cet artiste a évolué autour de sculptures abstraites qui suggéraient une présence charnelle, par leurs formes et les effets de textures obtenues par le travail du bois. Ces formes aux allures biomorphiques l'ont conduit progressivement à la réalisation de personnages pouvant se réclamer d'une esthétique de l'art populaire.

Depuis quelques années, François Bourdeau puise dans la mémoire des objets et met en scène un savoir-faire traditionnel en explorant des enjeux contemporains.

François Bourdeau est un sculpteur qui vit et travaille à Saint-Jean-Port-Joli, où il est entré en contact avec certains sculpteurs qui travaillent de façon traditionnelle. Depuis 1991, il a participé à près d'une vingtaine d'expositions individuelles (Grave, B-312) et collectives (Musée du Québec)

ÉMILIE RONDEAU

► LA CABANE PERCHÉE.

C'est la boîte de tous les possibles. Elle encapsule des éléments naturels inspirés du monde extérieur. Plusieurs échelles de grandeur et plusieurs types d'objets y coexistent : impressions numériques, miroirs, gazon artificiel, oiseau sculpté, miniatures.

Les perspectives s'inversent. L'infiniment grand est contenu dans ce modèle réduit. Le recto devient le verso et vice versa.

Émilie Rondeau crée des constructions paysagères entre réalité et fiction. Par la manipulation et l'animation, elle remet en question les niveaux de réalité de l'image, les lois optiques, la temporalité et la nature même du médium employé. Elle pose un regard sensible sur son environnement, une forme de réenchantement envers le genre paysager fort fréquenté.

Émilie Rondeau vit et travaille à Rivière-Ouelle au Kamouraska. Elle détient une maîtrise en arts visuels de Nova Scotia College of Art and Design. Depuis 2003, elle a exposé son travail dans de nombreux endroits au Québec et en Ontario. Elle a également effectué plusieurs résidences.

DIANE DUBEAU

► OÙ SE CACHE LA BÊTE?

Avec ce tableau/installation à deux faces, au contour multiforme, Diane Dubeau aborde une activité coutumière et meurtrière, soit la chasse. Le recto est composé d'un collage de papier peint qui camoufle sa surface dans le paysage environnant. Quant au verso, on y découvre un groupe de chasseurs qui s'imaginent être à l'abri des regards. L'artiste traite ainsi de la contradiction qui nous habite : du sauvage enfoui ou camouflé derrière la civilité de l'être humain.

Diane Dubeau présente des tableaux hybrides, entre peinture et sculpture. Elle peint sur des surfaces déjà envahies par un motif, soit du tissu ou du papier peint, et intègre des assemblages en relief, utilisant des cheveux, des ossements, des figurines, etc.

Cette artiste aborde la notion d'agressivité à travers la chasse et la guerre, qui évoquent l'être humain dans toute sa sauvagerie et son élégance civilisée.

Diane Dubeau vit et travaille à Montréal. Elle détient un baccalauréat en arts visuels de l'Université Concordia. Depuis 2007, cette artiste est active dans le domaine des arts visuels et de la performance, exposant au Québec en solo (Maison de la culture Frontenac) et au sein de collectifs (Skol et Diagonale).

JOHANNE ROUSSY

► LE DESSILLEMENT.

Le dessillement suggère une soudaine ouverture de l'esprit : nos cils se dessouvent, laissant le champ libre à l'évidence. Cette installation, composée de la répétition d'un élément signalétique (un œil luminescent), s'inspire de l'actualité au Québec et ailleurs dans le monde. Évoquant une « chute » ou un « rideau » en reliant les deux rives de la rivière, l'œuvre fait le constat d'un nouveau regard porté sur les choses.

Johanne Roussy exprime sa conscience liée au territoire, empreint de nordicité, incitant la quête d'une identité qui commande la différence, qui donne le droit d'être autre. Sculpteure avant tout, les œuvres de cette artiste ont en commun le souci d'y lier le spectateur, souvent même de le faire participer. Au-delà du geste et de la matière, la signature de cette artiste engagée est l'espace vivant dans lequel l'œuvre existe.

Johanne Roussy est établie à Sept-Îles. Elle a poursuivi des études en arts visuels à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université Concordia. Elle a également une formation en ébénisterie artisanale de l'École québécoise du meuble et du bois ouvré.

FERNANDE FOREST

► STRATES-DU-LOUP.

Entre le recto et le verso de Rivière-du-Loup, il y a tout ce qui compose cette ville : des gens, des constructions, des végétaux, des minéraux, des animaux. La proposition de l'artiste cherche ainsi à montrer métaphoriquement « les particules élémentaires » de la ville. Son photomontage en évoque une déconstruction éclatée. La disposition en bandes tissées sur la clôture et le cadrage serré de ces photographies font écho à la formation géologique en strates de la paroi rocheuse qui borde la rivière.

Par la photographie, Fernande Forest porte un regard sur la nature et son environnement, qu'elle capte pour les magnifier, les transformer ou les recomposer. Le cadrage précis, les plans rapprochés, la superposition et le découpage sont autant de moyens de traduire ses préoccupations esthétiques et de faire en sorte que se dégage la poésie de ses sujets. Elle aime saisir leur côté fugace et porter sur eux un regard sensible, respectueux du vivant.

Fernande Forest est établie à Rimouski. Son parcours est jalonné de formations en graphisme, gravure, lithographie et photographie. Depuis 1989, cette artiste expose régulièrement dans le Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie, de même qu'ailleurs au Québec et à l'étranger (Gdansk en Pologne et en France). Elle a fait de nombreuses résidences au Québec et en termine tout juste une en France.

LUC ST-JACQUES

► LE VERGER-MUSÉE.

Le verger est un lieu construit dans la nature. Il est un fruit de la culture pour la culture des fruits. S'interrogeant sur l'avenir de l'humain sur Terre et la possible disparition des merveilles de sa création, l'installation de l'artiste met en interrelation des sculptures inspirées par plusieurs époques de l'histoire de l'art – fruits de la culture – avec la culture du verger évoquant la terre nourricière. Ces sculptures sont conçues en pâte à pain, une matière noble présente dans la culture de tous les peuples, qui devient la métaphore et le support de l'art, nourriture de l'esprit.

La nature est pour Luc St-Jacques un atelier à ciel ouvert. Elle est un territoire qui lui permet de questionner l'art et la nature humaine dans ses paradoxes et ses abîmes. Précieux, futile, sacré, abandonné, obsolète, l'objet qui s'y trouve nous parle de son rapport trouble avec l'espèce humaine. Les installations de Luc St-Jacques intègrent autant les techniques traditionnelles que numériques.

Luc St-Jacques est établi à Sherbrooke. Il est détenteur d'un baccalauréat en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal avec spécialisation en gravure. Il poursuit une carrière artistique professionnelle depuis 1985, l'amenant à exposer, au Québec, en solo (Centre des arts de Shawinigan, GRAVE) et en groupe (Verticale, Praxis). Il a également fait des résidences, notamment à Sacy-le-Petit en France.

KARINE TURCOT

► POINT DE VUE.

Rien ne provient d'une réalité pure, mais bien d'oppositions, « d'un recto et d'un verso » tel que bien/mal, beauté/laideur, mobile/immobile, matériel/immatériel et vivant/mort.

L'installation de l'artiste met en scène deux images. L'une met l'accent sur le sensible, la posture, la couleur, la beauté du mouvement des oiseaux morts, rappelant la vie sans annuler complètement la présence de la mort. L'autre image intègre la dyade de la matérialité et de l'immatérialité, du plein et du vide et de la limite entre ces deux états.

Karine Turcot s'intéresse au mouvement et aux définitions que nous attribuons aux choses qui nous entourent. Dans ce but, cette artiste utilise des fragments afin de fabriquer des hybrides dont la nature se détache du consensus habituel, dans le but de questionner ces définitions.

Cette artiste multidisciplinaire crée par le biais de la sérigraphie, l'installation, la sculpture, la photographie, l'animation, le livre, le dessin, la céramique, la scénographie, et la performance.

Karine Turcot vit et travaille à Montréal. Elle a complété une technique en photographie au Cégep de Matane, puis un baccalauréat et une maîtrise en arts visuels à l'Université Laval. Depuis 2006, cette artiste multidisciplinaire participe à des expositions, signe des scénographies et des livres d'artistes au Québec (Art Mûr, Diagonale, Biennale internationale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières) et à l'étranger (New York, Mexique, Chili).

NOS PARTENAIRES

